

**LE CHÂTEAU DE CORMONDRÈCHE,
ÉCLAIRAGE SUR LE DOMAINE, SON ÉVOLUTION
ET SUR DEUX PROPRIÉTAIRES REMARQUABLES
JEAN-PIERRE DE CHAMBRIER D'OLEYRES
ET FRÉDÉRIC-ALEXANDRE DE CHAMBRIER**

Avant-propos

Cette publication est née du souhait de dévoiler un pan de l'histoire de cette demeure, en toute simplicité. Car, fait très rare, le Grand Salon présente plusieurs tableaux de ses principaux habitants. Cette riche iconographie fort bien conservée permet d'illustrer non seulement la vie de ce lieu, mais aussi d'évoquer celles et ceux qui l'ont animé.

Le château de Cormondrèche a beaucoup évolué au fil du temps. Il a aussi abrité deux personnalités qui ont joué un rôle essentiel dans la vie politique et sociale de Neuchâtel : Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres et son fils adoptif, Frédéric-Alexandre de Chambrier.

Leur empreinte sur l'histoire neuchâteloise, au temps de la Prusse, puis lorsque l'empire napoléonien s'effondre, tandis que les grandes puissances redessinent les frontières de l'Europe et de la Suisse, met en relief le rôle de Cormondrèche à cette époque.

Autre particularité : depuis plus de trois siècles, cette demeure est restée la propriété d'une même famille, en ligne directe.

Clin d'œil de l'histoire, c'est par des femmes que le domaine de Cormondrèche est d'abord arrivé entre les mains de la famille Chambrier, puis y est revenu. Aujourd'hui, ce sont aussi des femmes qui tiennent en main son destin. En ce XXI^e siècle, quel avenir et quel rôle pour une telle demeure ?

Depuis 2013, le château et son parc se sont entrouverts au public, avec des saisons musicales, opéra et théâtre, ainsi que des expositions dans l'ancien pressoir. Tout en restant en mains privées, le domaine accueille ponctuellement des cérémonies de mariage que rehaussent le cadre et la verdure de son parc centenaire. Le site s'adapte encore à l'air et aux contraintes du temps avec la future transformation de son verger en un éco-quartier.

La présente publication profite abondamment de l'engagement d'une autre femme, Thérèse de Chambrier qui, vers 1960, avec une patience de bénédictine s'est plongée dans les 51 volumes du *Journal* de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres et a retranscrit une large partie de ces vingt mille pages. Les extraits relatifs à Cormondrèche sont à l'origine de ce texte.

Soient ainsi remerciées toutes les personnes qui, de près ou de loin, y ont contribué et en particulier l'Office du patrimoine et de l'archéologie

de Neuchâtel (OPAN) à travers ses recherches. Ma gratitude s'adresse tout spécialement à l'auteur, Michel von Wyss, avec qui j'ai échangé durant de longs mois d'hiver et entrepris des recherches nous plongeant de manière vertigineuse dans le monde d'alors. Cette contribution à la *Revue historique neuchâteloise* est avant tout le fruit d'une belle amitié et complicité.

Anne Aymone DE CHAMBRIER

1^{re} partie – D'une maison vigneronne à un château

Balcon privilégié sur le lac de Neuchâtel, le site de l'actuel château est mentionné dès le XVI^e siècle. Certains murs de la demeure de cette époque constituent aujourd'hui encore une partie du bâtiment. Diverses transformations, dont la plus importante date de la fin du XIX^e siècle, donnent au désormais château de Cormondrèche son style composite, mais contribuent également à son charme. L'article de Christian de Reynier dans le présent numéro retrace les premiers siècles du bâtiment, avant sa transformation de 1868.

Tout commence par les femmes

« Par héritages ou par ventes, le domaine de Cormondrèche est passé aux familles Merveilleux, Chambrier, Marval et Montmollin, puis en 1720, à Frédéric de Chambrier »¹, châtelain du Landeron. Depuis lors, il s'est transmis, de génération en génération, dans cette famille, jusqu'à nos jours. Comme on le constatera plus avant, c'est par une femme (Salomé de Merveilleux, épouse d'Abraham Chambrier) que le domaine est arrivé pour la première fois dans la famille de Chambrier².

C'est aussi par la donation d'une autre femme Anne-Marie de Marval (née Chaillet) à sa nièce Marie-Marguerite, épouse de Frédéric de Chambrier, que le domaine est revenu dans la famille de Chambrier en 1720, soit cinquante ans après que quatre frères Chambrier l'avaient vendu (en 1670) pour sortir d'indivision.

¹ Jean COURVOISIER, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, tome 2, *Les districts de Neuchâtel et de Boudry* (ci-après MAH), Bâle, 1967, p. 241.

² La plupart des notes suivantes ont été tirées des archives de Chambrier dans les années 1960 par Thérèse de Chambrier, dans le but de reconstituer l'histoire de la famille de Chambrier depuis cinq cents ans. A cette fin, elle retranscrit et dactylographie le volumineux *Journal* du baron Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres. Ce document de référence pour l'histoire familiale est ci-après cité par la mention du tome et de la page concernés. Ainsi, la source de l'encadré ci-contre est: Thérèse DE CHAMBRIER, *1464-1964 - Résumé de l'histoire de Chambrier, issu d'extraits du Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres*, tome I, p. 46.

Sortie et retour dans la famille

Les circonstances dans lesquelles le domaine est arrivé une première fois en 1617, puis un siècle plus tard, durablement dans les mains de la famille de Chambrier sont justement décrites dans le *Journal* de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres :

« 1720 – La veuve de Louis Chambrier perd sa sœur Anne-Marie Marval, qui vivait presque toute l'année dans sa campagne, que son mari, Félix Marval avait achetée, en 1670, des quatre fils du maire de Neuchâtel Pierre Chambrier³ qui la possédaient en indivis.

Le domaine de Cormondrèche avait appartenu à la famille de Merveilleux. Salomé, première femme d'Abraham Chambrier, l'hérita et le laissa à sa fille unique Salomé Chambrier, première femme de Samuel Chambrier, Trésorier général, laquelle mourut en 1658 et légua ce bien à son cousin germain Pierre Chambrier, maire de Neuchâtel. Après sa mort, ses quatre fils le gardèrent en indivis, puis le vendirent en 1670 au capitaine Félix Marval. (...) Madame Marval survécut à son mari, à ses deux filles qui avaient épousé deux Montmollin et au fils de l'une de celles-ci. Elle hérita de son petit-fils et put ainsi disposer du domaine de Cormondrèche, ce qu'elle fit, en 1718, par une donation entre vifs en faveur de Frédéric Chambrier, châtelain du Landeron, dont le père Josué était un des quatre frères qui l'avaient vendu au capitaine F. Marval en 1670. Frédéric était le mari de Marguerite Chambrier sa nièce, fille de Louis Chambrier, qui était l'une des héritières de ce domaine, qu'elle mit à cinq sols dans son testament, rappelant cette donation qui équivalait à une part de nièce dans sa succession. Elle avait deux frères Chaillet (...) dont les enfants firent des difficultés à mon grand-père. Il entra en jouissance du domaine en 1721. »

Au niveau de son emprise au sol, le domaine dit « La Possession » comprend alors :

- Les bâtiments et le parc qui en constituent la partie résidentielle.
- Le grand verger, de plus d'un hectare, situé au nord-est du parc, précédemment planté en vigne et auparavant encore en chanvre (une « chenevière »), production utilisée alors pour la fabrication de toiles à draps⁴.

³ Rémy SCHEURER, « Pierre Chambrier 1542(?) - 1609. Aspects de la vie publique et privée d'un homme d'Etat neuchâtelois », *Cahiers de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* 9, Neuchâtel 1988.

⁴ Le 23 mai 1617, Pierre Belpois, notaire, (AEN). Attribution de la propriété, après le décès de Jean de Merveilleux, à son gendre Abraham Chambrier, époux de Salomé. « La grande maison et grange gesant à Cormondrèche, au bout du village de côté Bize (...) avec closel, grange, curtil et chenevière. »

- Une autre partie de vignoble (au lieu-dit Sombacour), qui s'étend au sud de la route de Beauregard, juste en-dessous de la grande demeure.
- Enfin, une petite dépendance, longtemps utilisée comme bûcher, poulailler et clapier, ainsi que son verger qui se situent à l'ouest de l'actuelle rue du Château, en face de l'entrée de la propriété.

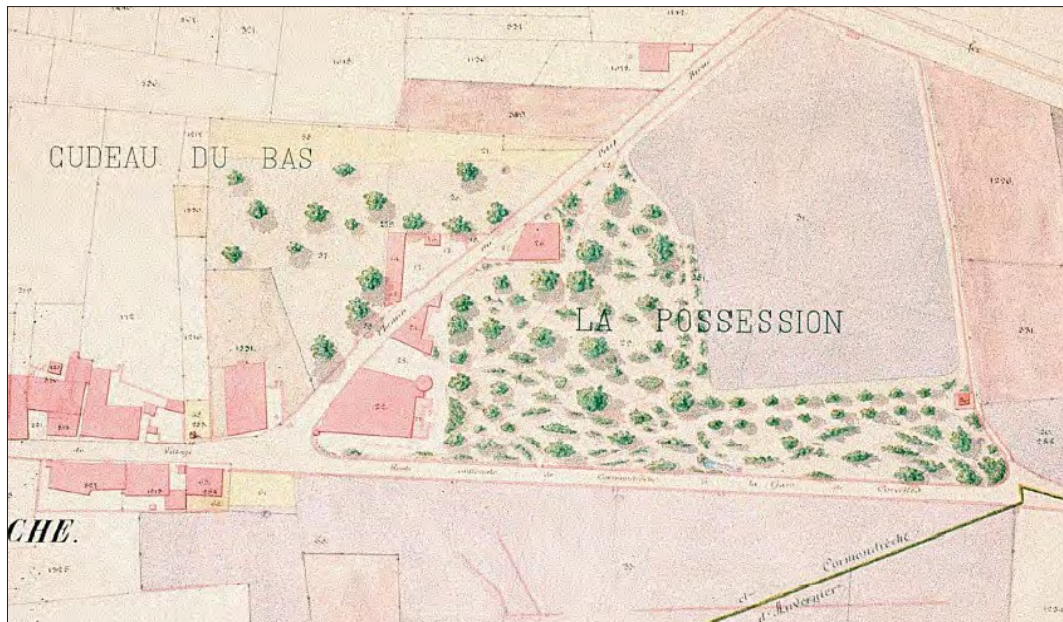


Fig. 1. Plan du géomètre Borel (1883)

Au XVI^e siècle, une maison vigneronne

La maison vigneronne de Claude de Montmollin, maire de La Côte, est citée pour la première fois en 1565⁵. Des murs de cette ancienne demeure patricienne constituent aujourd'hui encore la partie sud-est du bâtiment. Sur la façade sud s'ouvrait une porte avec la date 1565 gravée dans la pierre du linteau (la date sera ensuite modifiée en 1465, en référence à la première mention du nom « Chambrier » à Neuchâtel). Au début du XVIII^e siècle, la maison était d'apparence bien plus sobre que de nos jours: « La maison ne contenait que les deux chambres sur le devant de chaque étage. On y entrait par un escalier en dehors, qui faisait entrer dans la petite chambre à cheminée, d'où on passait dans la cuisine. A la place de la galerie était une petite terrasse en planches qui aboutissait à un pigeonnier. Elle fut faite et peinte comme elle est aujourd'hui, avec une chambre au bout, en 1731. »⁶

⁵ Jean COURVOISIER, *MAH*, p. 241.

⁶ Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 1, p. 47.

Au XVIII^e siècle, une « Campagne » dans les vignes

Dans la langue du XVIII^e siècle, la « Campagne » désigne une exploitation agricole, éventuellement aussi viticole, qui comprend un logement de maître. Le propriétaire n'y séjourne toutefois qu'épisodiquement et temporairement. Frédéric de Chambrier (1663-1746) et sa femme héritent de Cormondrèche en 1721, ils y résident durant les vendanges, leur fille et son mari y séjournent un mois par an. Un de leurs fils, Charles-Louis, hérite de la maison en 1748.

À l'époque, les familles patriciennes aiment volontiers utiliser ces demeures champêtres au cœur des vignes comme lieu de réception. L'histoire montrera que la campagne de Cormondrèche pouvait facilement abriter jusqu'à une quinzaine de personnes. À cette fin, ces bâtiments font souvent l'objet de réaménagements ou d'agrandissements.

Dans l'air du temps

L'esprit qui émanait alors de cette Campagne était à la simplicité, comme en témoigne ce poème anonyme d'avant 1725 :

Cormondresche

Sur un coteau assez riant,
 Nous résidons tranquillement.
 Une campagne assez fertile,
 Peu de joli, beaucoup d'utile ;
 Un jardin devant la maison,
 Planté de salade, d'oignon
 Et d'autres utiles herbages,
 Délicieux pour les potages
 Mais pour la vue, pas le Brin,
 Pour Cascades et Boulingrin
 Pour des Berceaux et des Parterres,
 Hélas, nous n'en trouvons point,
 Mais des productions de Terre,
 Un grand verger rempli de foin,
 Une vigne, de bon Raisin,
 Telle est la terre de mes Pères.
 Qui est fort de notre goût.
 Hé bien ! Comment la trouvez-vous ?



Fig. 2. Charles-Louis de Chambrier et Madeleine de Brun d'Oleyres (Coll. privée)

Charles-Louis de Chambrier et les premières transformations

Marié en 1731 à Madeleine de Brun d'Oleyres, le colonel Charles-Louis de Chambrier, fils aîné de Frédéric, termine prématurément sa carrière militaire en 1745, suite à une grave blessure à la tête lors du siège de Tournai, aux Pays-Bas autrichiens. Dès 1748, il engage d'importants travaux: « Il y avait devant la maison, à Sombacour, une maison de la famille Thellung qu'on achetait et qu'on démolit pour construire la petite maison du vigneron dans la cour [1750]. On bâtit aussi la tour [carrée, nord-ouest] et l'antichambre avec l'escalier. Auparavant, on entrait par un escalier au dehors, dans l'endroit où est la petite chambre à manger. En 1731, on avait bâti la galerie et la chambre au bout. Il n'y avait jusque-là qu'un pigeonnier au bout de la galerie couverte en bois. »⁷

Charles-Louis de Chambrier lance encore d'autres travaux. En 1764, il soumet à la commune « le plan et le devis d'un édifice pour lequel on lui accorda du bois »⁸. En 1765, est bâtie la grange (rural), située au nord-ouest

⁷Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 2, p. 64. NB: il ne s'agit pas de la grande tour ronde de l'angle nord-est du château, mais de la tour carrée – plus modeste – de l'angle nord-ouest, dont on distingue encore le toit et qui était bien visible sur les plans des façades de 1868.

⁸Jean COURVOISIER, *MAH*, p. 242.



Fig. 3. Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres à l'âge de 23 ans (Coll. privée)

du parc. L'année suivante, Charles-Louis obtient des pins « pour fabriquer le fond de l'écurie à chevaux à son bâtiment neuf »⁹. C'est probablement aussi à ce propriétaire que l'on doit le grand portail situé au nord du parc, dont les piliers ouvragés sont en pierre d'Hauterive.

Pour Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres, Cormondrèche est un lieu de ressourcement...

En 1771, âgé de dix-huit ans, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres (1753-1822) hérite du domaine de Cormondrèche, suite au décès de son père Charles-Louis l'année précédente. Sa mère va néanmoins encore en profiter pendant bien des années.

Tout jeune déjà, il exprime son sentiment profond à l'égard de la propriété de Cormondrèche qui lui tient très à cœur : « Nous partîmes de Lyon par la Savoie, et par Genève, nous revînmes à Neuchâtel. Peu de temps après, je partis comme de coutume pour Cormondrèche, qu'une affection particulière me faisait retrouver toujours avec un plaisir nouveau, d'autant plus singulier que ce séjour me séquestrait de tous les objets d'agrément qui seuls fixaient mon attention et mes goûts à cette époque-là. Je préférerais renoncer à tous les passe-temps de la ville pour respirer l'air de Cormondrèche. Il me semblait que j'y étais moins entravé et que si j'avais à développer mes facultés quelque part, c'était là plutôt qu'en ville. Ainsi, un penchant involontaire m'y entraînait. »¹⁰

Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres va être propriétaire de la Campagne de Cormondrèche pendant plus de cinquante ans, jusqu'à sa mort en 1822. Cependant, il a fréquemment été amené à vivre ailleurs, d'abord du fait de ses importantes fonctions diplomatiques, mais aussi parce qu'il hérite, en 1786, de sa mère bien-aimée, Madeleine, née de Brun d'Oleyres, de la belle et vaste demeure, avec tour, grande terrasse et échauguette, qui délimite le sud-est de la place des Halles à Neuchâtel (à l'actuel numéro 13,

⁹ Jean COURVOISIER, *MAH*, p. 242.

¹⁰ Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 4, p. 20.

occupé aujourd'hui notamment par la Coutellerie des Halles). A l'époque, la demeure s'ouvrait directement sur la baie de l'Evole et elle devient sa résidence de ville. En juillet 1783, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres revient se ressourcer dans sa Campagne: « De retour à Cormondrèche pour l'été. J'ai revu ces jours mes anciennes promenades avec un nouveau plaisir, où j'ai médité jadis, mais presque chimériquement, sur l'état où je suis parvenu aujourd'hui. (...) » Le 25 août: « Mon séjour à Cormondrèche, de six semaines, cet été, sera toujours un moment de mon existence précieux à mon souvenir. »¹¹

En 1785, il exprime une nouvelle fois sa passion pour ce lieu où il se sent si bien: « 4 octobre 1785: J'ai trente-deux ans! – ou plutôt je n'en ai que dix-huit, quant au plaisir de me retrouver à Cormondrèche. »¹²

... puis sert également comme lieu de réception

Entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres mentionne plusieurs fois dans son *Journal* comment il utilise Cormondrèche comme lieu de réception officielle. Nous y reviendrons dans la deuxième partie de cet article.

En cette période, le parc offre un agrément bienvenu mais qui semble alors assez simple. Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres parle de « la tonnelle »¹³, qui existe encore au sud-est du verger, de l'ombre appréciée en été « du bosquet », de celle « du marronnier », mais surtout de la vue dominante sur le lac et les Alpes qui enchante ses nombreux invités de marque.

D'autres améliorations sont apportées, en 1825, par son fils Frédéric-Alexandre de Chambrier (1785-1856), essentiellement destinées à rendre la maison plus confortable en hiver, mais aucune source ne détaille les travaux engagés. Comme son père, Frédéric-Alexandre apprécie la quiétude reposante de sa Campagne de Cormondrèche.

Ces deux personnalités ont joué un rôle décisif dans la vie politique neuchâtelaise d'avant 1848.

En 1868: les relevés de l'architecte Perrier

Les relevés effectués en 1868 par l'architecte Louis-Daniel Perrier restituent l'état des bâtiments au milieu du XIX^e siècle. A cette époque, la grande maison est constituée de plusieurs corps d'époques différentes.

¹¹ Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 13, p. 146.

¹² Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 14, p. 286.

¹³ Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 21, p. 77.

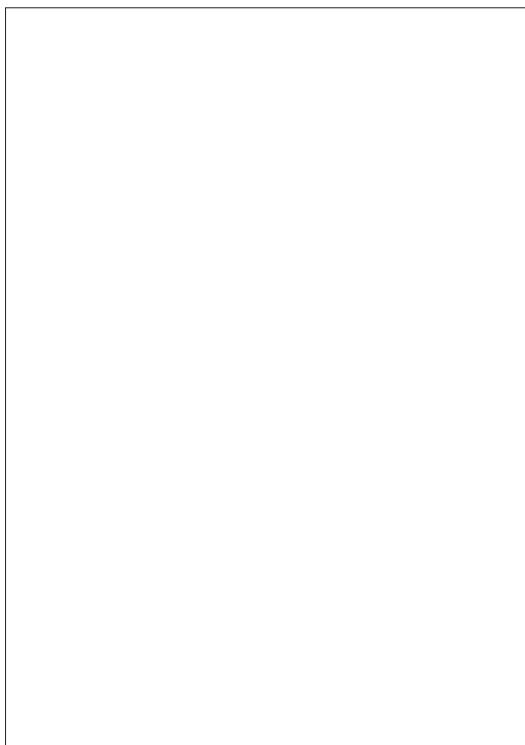


Fig. 4. Louis-Daniel Perrier photographié au château (<https://fr.wikipedia.org>)

C'est une vaste demeure mais qui n'a alors ni l'allure, ni le nom d'un château. Elle comprend au sud du rez-de-chaussée le pressoir servant à extraire le moût des vignes alentour¹⁴. A cette époque, le pressoir donne encore directement sur la route, le mur de soutènement n'ayant été construit et le profil de la route de Beauregard n'ayant été abaissé qu'en 1873.

Présentant les quatre faces de la demeure, les dessins de l'architecte Louis-Daniel Perrier permettent de parfaitement visualiser l'état de la demeure, avant les grands travaux engagés de 1868 à 1881¹⁵.



Fig. 5. Face sud, 1868 (Coll. privée)



Fig. 6. Face nord, 1868 (Coll. privée)

¹⁴ Jacques BUJARD et Florence HIPPEMEYER, *Note sur l'intérêt historique et architectural du parc du château de Cormondrèche, propriété de Monsieur Guy de Chambrier*, OPAN, [note non publiée], Neuchâtel, 2003, p. 1.

¹⁵ Jacques BUJARD et Florence HIPPEMEYER, *Note sur l'intérêt historique et architectural du parc...*, p. 1.



Fig. 7. Face ouest, donnant sur la rue du château, 1868 (Coll. privée)



Fig. 8. Face est, donnant sur le parc, 1868 (Coll. privée)

Dès 1870, l'époque des « bâtisseurs »

Guillaume de Chambrier (1820-1891) épouse, en 1848, Rose Du Bois de Dunilac (1829-1901). C'est ce couple qui lance les grands travaux de transformation du domaine de Cormondrèche.

Le père de Rose, Henri-Louys François Du Bois de Dunilac (1784-1862), allié Bovet, a été, tout comme Jean-Pierre et Frédéric-Alexandre de Chambrier, un serviteur valeureux et reconnu du roi de Prusse. Il a, lui aussi,



Fig. 9. Rose de Chambrier (née Du Bois de Dunilac) et Guillaume de Chambrier - 1859 (Coll. privée)

été élevé au grade de Chevalier de l'Aigle rouge. Il a en outre été président de la Direction des péages (douanes), puis président des Postes de la principauté. Après sa mort, survenue en 1862, c'est son fils qui hérite de la remarquable propriété des Terreaux, située au cœur de Môtiers, au Val-de-Travers. Quant à Rose, sa fille, elle hérite probablement d'une importante fortune en liquide, qui va permettre au couple de réaliser son ambitieux rêve : donner à la grande maison de Cormondrèche l'allure d'un véritable château de style néogothique.

***A la fin du XIX^e siècle :
la grande transformation en une « folie » néogothique***

Ce projet se concrétise entre 1870 et 1881. La route de Beauregard est abaissée, devant la maison, et le mur de soutènement actuel est construit. L'édifice change radicalement d'aspect. « Il présente dès lors une façade sud à pignon monumental prolongé d'une cheminée de briques, avec des rampants en escalier. Une galerie couverte d'un toit soutenu par quatre hautes



Fig. 10. La façade sud, selon une lithographie du XIX^e s. (Coll. privée)



Fig. 11. Photo, fin XIX^e, depuis Beauregard (Coll. privée)



Fig. 12. La tour circulaire est élevée en 1875 et porte l'inscription suivante. Corinthiens 10, 12: Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber! (Coll. privée)

colonnes et deux pilastres de pierre jaune s'adosse au mur oriental. Une tour circulaire vient marquer l'angle nord-est en 1875¹⁶, alors qu'à l'angle sud-ouest, une tourelle polygonale porte la date de 1881, qui marque sans doute la fin des travaux.»

Un parc inspiré des modèles paysagers anglais

Déjà existant au XVIII^e et XIX^e siècles, le parc du château offre certes un lieu reposant avec de larges ombrages, mais reste encore assez sommaire. Il est réaménagé entre 1873 et 1880. Inspiré par les jardins paysagers à l'anglaise, alors très à la mode, il prend une toute autre prestance car il est planté de nombreuses espèces d'arbres et arbustes dont beaucoup sont exotiques. « Nous ne connaissons guère l'aspect du parc avant les grands travaux menés dans les années 1870 ; tout au plus sait-on que la propriété est entourée d'un mur, en grande partie conservé, remontant vraisemblablement au XVIII^e siècle. (..) A l'extrémité orientale du jardin, un pavillon, datant probablement lui aussi du XVIII^e siècle, est constitué de deux murs semi-circulaires placés dos à dos ; il a été agrandi par deux tonnelles de bois. »¹⁷ Actuellement, le parc compte toujours quelques spécimens d'arbres remarquables de cette époque, comme le séquoia sempervirens, trois wellingtonias, des marronniers, un frêne élevé et des ifs qui sont protégés par la réglementation communale.

Un XX^e siècle sous le signe de l'agriculture



Fig. 13. Pressoir (Coll. privée)

selon les dates encore visibles, les « nouveaux » pressoirs sont construits. Ils serviront jusqu'en 1912.

L'héritier de Guillaume et Rose de Chambrier est Arthur (1857-1949). Il épouse Hilda de Buren qui lui donne trois enfants : Yolande, Yvonne et Roland. Arthur de Chambrier gère son domaine et ses vignes de Corcelles-Cormondrèche, tout en exerçant diverses activités bénévoles dans la commune de Cormondrèche.

C'est à cette époque (1888) que,

¹⁶ Société d'histoire de l'art en Suisse, *Guide artistique de la Suisse*, Tome 4A, p. 181.

¹⁷ Jacques BUJARD et Florence HIPPENMEYER, *Note sur l'intérêt historique et architectural du parc...*, p. 5.



Fig. 14. Yvonne de Chambrier à l'âge de 6 ans, peinte par S. V. Bovet en 1895 (Coll. privée)



Fig. 15. Roland de Chambrier jeune, Grand Salon (Coll. privée)

Roland de Chambrier (1892-1963) hérite, à son tour, du domaine. Agronome comme son père, il exploite des domaines viticoles en Algérie, puis à Mur, dans le Vully, avant de prendre en mains le domaine de Cormondrèche. Il épouse Gilberte de Perrot. Vers 1955, le château est l'objet d'importants travaux intérieurs, destinés à diviser l'étage principal en deux appartements où vivront sœur et frère: Yvonne de Perrot, née de Chambrier (1889-1982), veuve de Max, qui n'aura pas de descendance, et Roland de Chambrier avec sa femme Gilberte.

Le fils unique de ces derniers, Guy de Chambrier (1930-2014), devient propriétaire du domaine de Cormondrèche après le décès de son père. Il continue de l'exploiter et d'en prendre soin, sans toutefois y vivre. Avec son épouse Henriette, née Wild, le couple a deux filles, Anne Aymone et Valérie de Chambrier. Guy de Chambrier fait notamment transformer en verger la vigne située jusque-là au nord-est du parc. Homme de lettres, journaliste et archiviste de la famille, il préface et fait publier de nombreux ouvrages inédits sur des personnalités remarquables de la famille, en particulier sur

la prometteuse poétesse Alice de Chambrier, décédée en pleine jeunesse à vingt et un ans (1861-1882).

Au XXI^e, une nouvelle ère portée par une vision d'ouverture

Les propriétaires actuelles du domaine instaurent une nouvelle dynamique. Le château entrouvre ses portes au public dès 2013. L'association Le Péristyle, dont les deux buts sont de promouvoir des événements artistiques et d'offrir un accès ciblé au public, est ainsi créée et soutient la gestion culturelle des lieux. Tout en étant habité par la famille, le château accueille désormais chaque année de nombreux événements: des concerts (musique de chambre, récital d'opéra) et diverses expositions (peinture, sculptures dans le parc), en passant par des résidences d'artistes.

Le château de Cormondrèche est comme une vigie qui domine la baie d'Auvernier et la plaine d'Areuse. Il jouit d'un magnifique panorama donnant sur le lac, le plateau suisse et la chaîne des Alpes en arrière-plan. Le parc avec ses arbres de hautes futaies ainsi que le château et ses dépendances marquent toujours fortement la silhouette de Cormondrèche tant du sud que du nord¹⁸.

Cette situation invite à prendre de la hauteur. Comment à la fois maintenir et développer de tels domaines au XXI^e siècle, alors que tous les paramètres économiques, culturels, sociétaux et environnementaux sont bouleversés? Pour reprendre l'expression de Boris Cyrulnik, dans son livre *Sous le signe du lien*: «Ça bute pour conclure parce que les conclusions ne sont jamais concluantes, jamais closes. Une conclusion devrait simplement servir de question pour le débat suivant!»

2^e partie – Deux personnalités remarquables

C'est donc le domaine de Cormondrèche évoqué ci-dessus qui voit deux personnalités clés de la fin de l'Ancien Régime en pays de Neuchâtel en être les propriétaires successifs entre 1771 et 1856¹⁹:

- Le baron Jean-Pierre de Chambrier, d'une part, seigneur d'Oleyres, envoyé plénipotentiaire du roi de Prusse à la cour royale de Piémont-Sardaigne à Turin (de 1780 à 1798), puis en Suisse (de 1805 à 1816), gouverneur de la principauté de Neuchâtel de 1814 à 1822.

¹⁸ Jacques BUJARD et Florence HIPPENMEYER, *Note sur l'intérêt historique et architectural du parc...*, p. 5.

¹⁹ Cf. Philippe HENRY, *Biographies neuchâteloises*, tome 1, p. 43, Hauterive, 1996 et Jean-Pierre JELMINI, *Histoire du Pays de Neuchâtel*, tome 2, p. 133, Hauterive, 1991.



Fig. 16. Jean-Pierre de Chambrier (Coll. privée)

• Le baron Frédéric-Alexandre de Chambrier, historien et homme politique. Il fut notamment le dernier président du Conseil d'Etat avant l'avènement de la République en 1848.

Cet éclairage sur le père et le fils permet de mieux comprendre le changement de paradigme de la politique et du pouvoir, à Neuchâtel comme ailleurs, entre 1770 et 1850. Elle donne également l'occasion d'illustrer les tensions extrêmes auxquelles ont été soumis ceux qui étaient alors aux commandes des institutions d'une société en pleine mutation. On y voit enfin comment la Campagne de Cormondrèche a été mise à profit pour accueillir, dans l'esprit de l'époque, de nombreux hôtes prestigieux. En effet, les domaines de campagne des grandes familles avaient alors le double rôle de

permettre une production agricole rapportant des revenus souvent importants, tout en développant une sociabilité élective dans un cadre bucolique.

Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres (1753-1822): le diplomate de haut vol

Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres devient, en 1771, propriétaire de la Campagne de Cormondrèche suite au décès de son père. Trois lustres plus tard, en 1786, il hérite de sa mère, Madeleine, née de Brun, la vaste demeure de l'actuel numéro 13 de la place des Halles en ville de Neuchâtel. Ces lieux lui serviront de résidence principale. Autre héritage du côté maternel, outre le prénom, Jean-Pierre de Chambrier acquiert le titre de «seigneur d'Oleyres» de son grand-père, Jean-Pierre de Brun d'Oleyres, époux de Louise, qui était maire de Neuchâtel et président du Conseil d'Etat. Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres décrit son parent dans son *Journal* comme «l'un des hommes les plus marquants sous tous les rapports que Neuchâtel ait produits»²⁰.

²⁰ Dans les années 1730, ce prestigieux magistrat correspondait directement avec le roi de Prusse, sans passer ni par le ministre, ni par le gouverneur. Le roi lui était très reconnaissant pour d'éminents services rendus, notamment en lien avec ses intérêts en France. Il était aussi particulièrement lié avec Jean de Chambrier, ministre plénipotentiaire de Prusse à Versailles.



Fig. 17. Jean-Pierre de Brun d'Oleyres et son épouse Louise, les grands-parents de Jean-Pierre de Chambrier (Coll. privée)

Une carrière inspirée par le modèle d'un parent illustre

En 1775, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres a vingt-deux ans. Il entreprend des études de gentilhomme à l'Académie royale de Turin. En effet, il est inspiré par la carrière qu'avait menée son lointain parent, le baron Jean de Chambrier (1686-1751). En tant que ministre plénipotentiaire du roi de Prusse Frédéric II à la cour de France à Versailles, il menait une vie de grand seigneur. Il était par ailleurs propriétaire du château d'Auvernier.

Est-ce le douloureux échec du mariage catastrophique de ce parent admiré et resté sans descendance qui va inciter Jean-Pierre à rester célibataire? L'hypothèse doit encore être confirmée. Il exprime toutefois à plusieurs reprises, dans son *Journal*, sa forte préoccupation quant à ce que lui coûterait, vraisemblablement, l'entretien d'une épouse dans la grande société.

Début du Journal

Doté d'une belle intelligence, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres s'impose une discipline de fer pour être à la hauteur des grandes ambitions qui sont les siennes pour sa future carrière, tant en vue de la distinction de



Fig. 18. Jean de Chambrier, en 1720 (Coll. privée)

sa famille que de celle de sa propre personne. En atteste en particulier son *Journal* qu'il tient dès son séjour à Berlin, en été 1779, chaque soir pendant plus de quarante ans.

Il y a une véritable rationalité issue des Lumières dans cette attitude qui tend à optimiser d'emblée les résultats de son parcours de vie. Cette posture, qui est alors dans l'air du temps, contraste avec ses convictions très conservatrices qui vont lui faire garder jusqu'à sa mort, une fidélité absolue et sans tache – quoique probablement non exempte d'amertume – envers les rois de Prusse de la dynastie des Hohenzollern²¹.

Dès 1779, entre Berlin et le Royaume de Piémont-Sardaigne

En 1778, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres passe une nouvelle fois l'été « au vert » dans sa Campagne de Cormondèche²². L'été suivant, il se rend à la cour de Berlin, où sa famille est connue et appréciée, pour proposer ses services. Inspirant d'emblée pleine confiance au souverain et à ses proches conseillers, il sera envoyé, en 1780, comme ministre plénipotentiaire de Prusse auprès de la cour du royaume de Piémont-Sardaigne, à Turin. Pour donner plus de profil à sa fonction, le roi le nomme alors chambellan.

En 1782, ses biens sont érigés en baronnie. Depuis Turin, il prend spontanément l'initiative de veiller de surcroît aux intérêts de la Prusse en Espagne et au Portugal, vu qu'il n'y a pas de représentation officielle de son souverain dans ces pays.

²¹ Nadja ACKERMANN, *Diplomatie und Distinktion: die carrière diplomatique von Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres (1753-1822) als Ressource der adligen Selbst-Bildung*, Paris, Berne, 2019. Thèse de doctorat, publiée sous le titre *Diplomatie und Distinktion – Funktionen eines adligen Selbstzeugnisses der Sattelzeit*, Köln, 2020. Nadja ACKERMANN, *Diplomatie et distinction – La carrière diplomatique de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres (1753–1822) comme ressource d'une conception de soi noble*, Neuchâtel 2021.

²² « De retour à Cormondèche où nous restâmes jusques en octobre. J'y suivis mes cours d'Etudes diplomatiques et j'y lus, pour la première fois, les lettres de Lord Chesterfield à son fils... Ces lettres contribuèrent à fortifier ma vocation pour cette carrière... » Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 6, p. 75.

Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres

Ce journal comprend en tout cinquante et un volumes et plus de vingt mille pages. Il y consigne ce qu'il a fait pendant la journée, à l'image d'une comptabilité de ses actes. Cela lui permet tout à la fois de se stimuler, de se fixer des objectifs, de se discipliner et de « capitaliser » toutes ses réalisations, qu'elles soient concrètes ou symboliques. Avec, pour corollaire, de laisser une trace tangible de son action pour les lecteurs du futur.

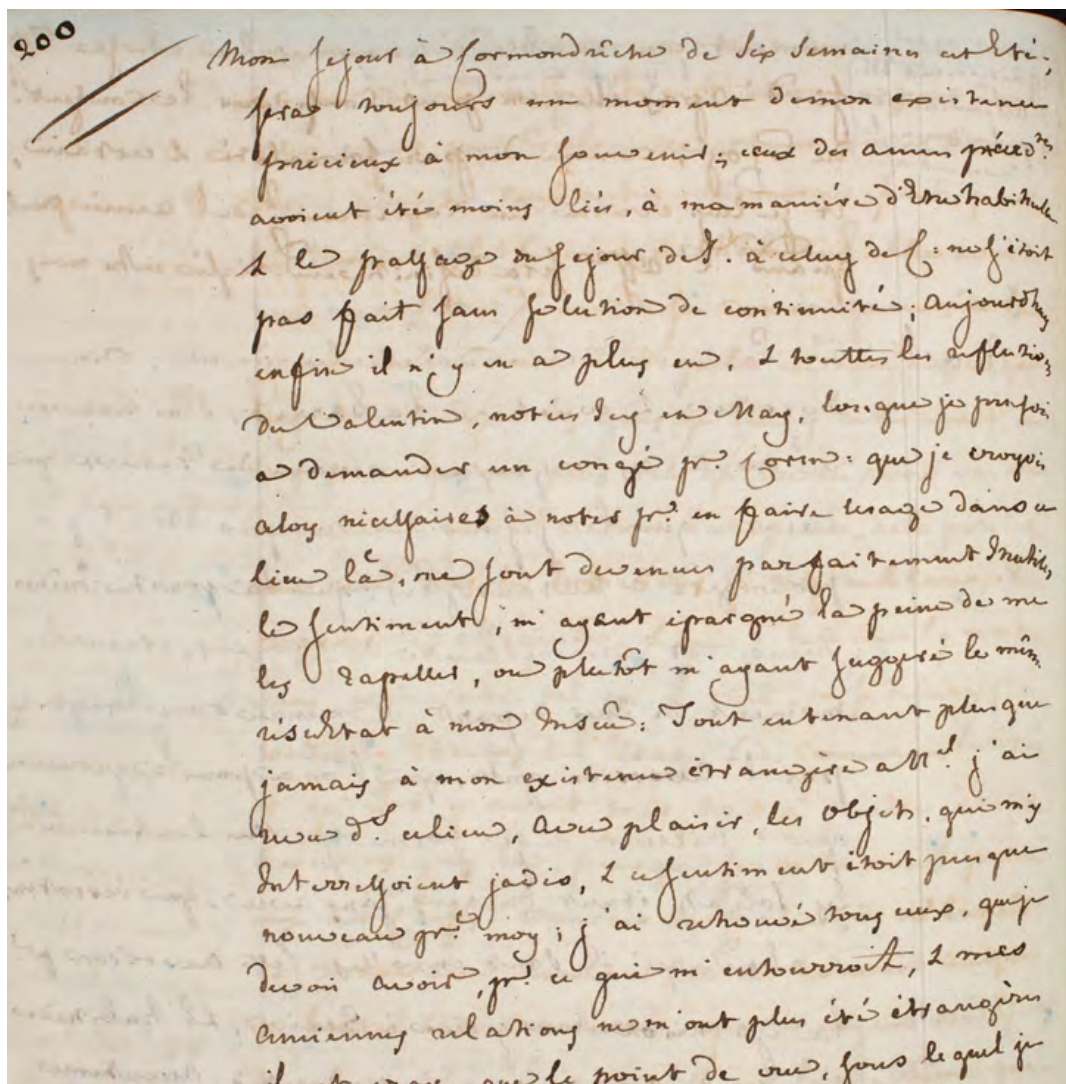


Fig. 19. Extrait du journal de Chambrier d'Oleyres (AEN)

De passage à Cormondrèche qui devient un lieu de réception

Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres revient régulièrement à Cormondrèche. Notamment pour veiller à la bonne gestion de son domaine et de ses vignes, dont les recettes représentent une part importante de ses revenus. En effet, à cette époque, les diplomates sont peu payés et doivent avoir d'autres ressources pour assurer leur train de vie. Il est piquant de constater à ce sujet que Frédéric II a proposé, en 1785, à Chambrier d'Oleyres, la prestigieuse légation de la cour impériale à Vienne, mais que celui-ci a dû décliner cette offre très attrayante, car il estimait ne pas disposer des revenus nécessaires à garantir le train de vie que cela aurait représenté.

Entre 1787 et 1790, Chambrier d'Oleyres évoque diverses réceptions d'hôtes de marque à Cormondrèche, notamment le comte de Lagnase, premier écuyer du roi de Sardaigne ou encore le secrétaire perpétuel de l'Académie de Besançon, M. Droz, homme célèbre par ses connaissances diplomatiques, qui fut le premier magistrat de France à demander la convocation des Etats généraux à l'aube de la période révolutionnaire. Ces hôtes se sentent à l'aise, se mêlent à la population de Cormondrèche, visitent la fabrique d'indiennes du Bied ou celle de Cortailod.

En 1796, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres témoigne dans son *Journal* de l'usage dont il fait de l'écrin de Cormondrèche comme lieu de réception officielle en y accueillant un notable prussien : « 6 septembre 1796 : Le chancelier privé de Hofmann, chancelier de l'université de Halle et directeur du Prince Henry avec Mme de Madeweiss, ont dîné à Cormondrèche (...) Hofmann m'a dit que le prince royal, malgré sa mauvaise éducation, promet infiniment par son bon naturel, et l'énergie comme la sensibilité de son caractère. »²³

Pendant les années napoléoniennes, au début d'avril 1810, la propriété de Cormondrèche héberge, pendant quelques jours, le comte Auguste de Talleyrand-Périgord²⁴, alors ambassadeur de France à Berne, ainsi que plusieurs membres de sa famille et de son personnel.

Le *Journal* de Chambrier d'Oleyres le signale en détails : « 1^{er} avril : Ce soir, à 7h1/2, Mme de Talleyrand est arrivée avec Monsieur et son frère, M. Alexandre de Talleyrand, les deux enfants, trois femmes, trois domestiques, trois cochers et huit chevaux. On a pu s'arranger commodément et chauffer toutes les chambres de la maison. Le temps était très beau ; on a soupé à 9 heures et la compagnie a paru contente de se trouver icy, à la campagne au bout de la première journée de voyage. (...) 3 avril :

²³ Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 27, p. 100.

²⁴ Auguste de Talleyrand-Périgord, cousin germain du célèbre prince Talleyrand.

M. de Talleyrand est allé à pied à Neuchâtel avec Frédéric, a vu le Château et l'Hôtel de ville où le magistrat, assemblé, l'a reçu (...).»²⁵

Au contact des idées nouvelles et correspondance avec Mme de Charrière

En 1790, en pleine période révolutionnaire en France, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres crée à Neuchâtel, avec d'autres notables, mais à son initiative et avec le soutien de Berlin, la Société d'émulation patriotique qui se donne pour but de stimuler le progrès dans la principauté, notamment par des concours d'idées²⁶.

Cette volonté d'amélioration continue, en phase avec l'esprit du protestantisme, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres l'exprime également à son propre sujet tout au long de son existence à travers son *Journal*. Elle concerne tout aussi bien son corps, que son esprit ou l'état de ses finances.

Essentiellement pendant ses années à Turin, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres entretient une correspondance suivie de plus de cent lettres avec Mme de Charrière, qui réside au manoir du Pontet, à Colombier et qui suit de près l'actualité politique et littéraire de ces temps troublés.

Le lecteur du XXI^e siècle regrettera sans doute de ne pas trouver dans cet échange épistolaire des détails sur la vie sentimentale de ce célibataire qui semble gérer tant sa vie privée que sa carrière avec toute la rationalité que l'on trouve habituellement dans la gestion d'une entreprise.

La régularité de leur correspondance témoigne cependant de l'estime réciproque que se vouent le diplomate et la femme de lettres : lecteur attentif et même promoteur, à l'occasion, des écrits de son amie, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres joue à de nombreuses reprises pour elle le rôle de confident littéraire. Quant à la dame du Pontet, elle représente de toute évidence, pour l'expatrié neuchâtelois, une interlocutrice de premier plan pour débattre des questions intellectuelles qui agitent les élites européennes.

Parfois, Isabelle de Charrière se révèle aussi une source d'information précieuse pour le haut fonctionnaire en poste à Turin, comme lors du massacre des Gardes suisses aux Tuileries, le 10 août 1792. En ce jour de grande tristesse à Neuchâtel, Turin est à la fois loin du cœur des événements et de la patrie. Il est d'autant plus important, pour un ambassadeur, de disposer d'un réseau de correspondants sûrs et avisés. Sous ce rapport, l'étude de leur correspondance a beaucoup à offrir aux historiens.

²⁵ Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 39, p. 161.

²⁶ Juillet 1790 à Cormondrèche. «Diné avec le ministre Chaillet chez M. de Montmollin qui a tout arrangé pour mon projet de Société d'émulation et m'en parlera à loisir pendant mon séjour dans ce pays.» Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 21, pp. 70-79.



Fig. 20. Frédéric-Alexandre de Chambrier à 20 ans (Coll. privée)

L'adoption de Frédéric-Alexandre

Événement crucial dans la vie de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres, toujours resté célibataire: il souhaite s'assurer une descendance et adopte, en 1797, un lointain parent, Frédéric-Alexandre de Chambrier²⁷, alors âgé de douze ans, qui vient d'éprouver la mort prématurée de sa mère. Il se propose de conduire son éducation pour l'amener à devenir, à son tour, l'un des membres les plus distingués de la famille de Chambrier²⁸. A cette fin, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres emmène son fils à Turin, alors capitale du royaume de Piémont-Sardaigne.

Interruption de sa carrière diplomatique

Le séjour de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres et de son fils à Turin ne durera qu'une année. Il se termine abruptement en 1798 avec la soumission, puis la suppression du royaume de Piémont-Sardaigne par Bonaparte et l'armée française. Pour la Suisse, le temps est aussi à l'incertitude: elle se voit largement envahie et soumise par les armées du Directoire révolutionnaire. Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres obtient encore des mérites pour avoir essayé d'adoucir, quoiqu'en vain, le sort de Charles-Emmanuel IV, le dernier roi de Piémont-Sardaigne. C'est à cette époque qu'il se voit décerner par le souverain prussien la haute distinction et les insignes de chevalier Grand-croix de l'Aigle rouge.

Cette nouvelle donne de la politique européenne amène Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres à rentrer à Neuchâtel et à Cormondrèche. Il y résidera jusqu'en 1805, tout en continuant de veiller autant que faire se peut, à distance, aux intérêts de la Prusse dans les territoires de l'ancien royaume de Piémont-Sardaigne et dans les pays du sud de l'Europe. Il le fait par

²⁷ Il apparaît fréquemment sous le seul prénom de Frédéric, pour le distinguer de son jeune frère Alexandre.

²⁸ Cf. aussi Guy DE CHAMBRIER, «Frédéric-Alexandre de Chambrier (1785-1856)», *Cahiers de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* 7, Neuchâtel 1985.

l'intermédiaire de son secrétaire qui a suivi la cour de Piémont-Sardaigne en exil à Cagliari.

Education et initiation de son fils Frédéric-Alexandre

Dans ces années, il va aussi se consacrer intensément à l'éducation de Frédéric-Alexandre. En complément de tout ce qu'il peut lui transmettre directement, il lui trouve différents maîtres qui lui permettront d'acquérir une formation approfondie dans diverses disciplines (histoire, philosophie, droit, allemand, grec et latin). Père et fils passeront notamment les hivers de 1803 et 1804 à Genève, alors en pleine ébullition intellectuelle et politique. Frédéric-Alexandre y fréquente l'Académie. C'est à cette époque que les deux hommes rencontrent notamment Germaine de Staël et son père, le célèbre banquier Necker, ancien ministre des Finances de Louis XVI.

En 1805, vu les velléités d'expansion de Napoléon, les magistrats helvétiques demandent instamment à la Prusse la désignation d'un représentant permanent à Berne. Le roi finit par obtempérer à ces requêtes et nomme, en juin, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres ministre plénipotentiaire de Prusse auprès de la Confédération helvétique. Cette désignation précipite l'entrée de son fils adoptif dans la carrière diplomatique. Dès le printemps 1806, Frédéric de Chambrier, alors âgé de 21 ans, devient officiellement, à la demande de son père et auprès de celui-ci, « conseiller d'ambassade ».

1806, Neuchâtel tombe aux mains de Napoléon...

Le 8 mars 1806 constitue l'une des journées parmi les plus intenses et les plus noires pour Frédéric de Chambrier. Ce jour-là, en l'absence de son père, le jeune chargé des affaires de la légation à Berne reçoit la dépêche du roi de Prusse, datée du 26 février, annonçant la cession définitive de la principauté de Neuchâtel à Napoléon. Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres se trouvait donc devant la double et lourde charge d'en informer les autorités et la population de Neuchâtel et de devoir remettre officiellement la principauté aux émissaires de Napoléon, de la part du roi de Prusse, lorsque ceux-ci se présenteraient.

Parti sur le champ pour Neuchâtel, Frédéric croise la voiture de son père à seulement une lieue de Berne. Une fois informé, le ministre lui dit : « Dieu le veut, il faut se résigner! »²⁹. Mais quel abattement pour celui qui croyait inconditionnellement en la fiabilité de la parole d'un souverain, dont les ancêtres avaient juré protection perpétuelle au Pays de Neuchâtel! Que sa

²⁹ GUY DE CHAMBRIER, « Frédéric-Alexandre de Chambrier... », p. 6.

tâche allait être amère à exécuter! Echange de véhicules et chacun repart d'où il vient, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres se hâtant d'informer le Conseil d'Etat puis la population de Neuchâtel de cette nouvelle majeure³⁰.

Pour Frédéric-Alexandre, les mois qui suivent sont très démoralisants. Par fidélité pour le roi de Prusse, il ne veut pas s'engager au service de la France, ni devenir l'un des serviteurs du prince Berthier, que Napoléon a fait prince souverain de Neuchâtel et de Valangin. Peu enclin à suivre les conseils de son père adoptif qui lui conseille de renoncer à une carrière diplomatique, désormais rien moins qu'assurée, il envisage un temps de s'engager dans l'armée du roi de Prusse, option qui ne se concrétisera pas.

Au printemps 1806, le général Oudinot débarque avec ses troupes pour venir prendre possession de la principauté au nom du prince Berthier³¹. D'abord envoyé à Neuchâtel comme commissaire par le nouveau souverain français pour étudier les institutions du pays, le comte François de Lespérut est ensuite nommé gouverneur de la principauté en 1809. Il prend sur lui de ne pas remettre en cause les institutions locales qui fonctionnent alors à la relative satisfaction de la population et ne cherche pas la confrontation. Surtout, il apprécie d'avoir sur place des interlocuteurs cultivés et disposant d'un sens réel du bien public tels que Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres et son fils adoptif³².

Restauration prussienne; Jean-Pierre de Chambrier est nommé gouverneur

Les années passent. En 1812 et 1814, Frédéric-Alexandre de Chambrier contribue de façon décisive à la création de la Chambre d'assurance incendie, puis de la première Caisse d'épargne du pays de Neuchâtel, ancêtre de la

³⁰ Guy DE CHAMBRIER, « Frédéric-Alexandre de Chambrier... », p. 6.

³¹ La division d'Oudinot de 6000 hommes, venant de Belfort, arrive à La Chaux-de-Fonds le 16 mars 1806 et descend vers le vignoble. Oudinot entre à Neuchâtel le 18 mars et en prend possession pour le prince Berthier. Sa troupe loge chez l'habitant; quelques soldats sont cantonnés dans la maison de vigneron à Cormondrèche. Le 16 avril, « le général Oudinot a dîné ici [Cormondrèche] avec le général Jarry, trois aides de camp et quelques conseillers d'Etat (...) » Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 36, p. 77.

³² 22 septembre 1810, « M. Le gouverneur de Lespérut est venu faire visite à Cormondrèche avec M. Rougemont et nous inviter [Jean-Pierre et Frédéric] au grand dîner qu'il donne après-demain. »; 27 septembre 1810, « Le gouverneur est venu dîner à Cormondrèche. Le temps était très beau et il a pu jouir de la vue. Il était à table avec le président de Montmollin et le maire de la Ville. Il y avait le colonel de Montmollin, le colonel Perregaux, le colonel Pury le major Tribolet, le secrétaire d'Etat Sandoz, le pasteur L'Hardy, etc. Après dîner, M. de Lespérut a voulu voir la bibliothèque, étant littérateur et bibliophile. Les grenadiers ont demandé à paraître, ils se sont rangés dans la cour à son arrivée et ont tiré avant et après le repas. Le gouverneur est descendu pour les remercier et ils se sont mis à table dans le bosquet (...) » Thérèse DE CHAMBRIER, *Journal de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres...*, tome 39, pp. 432-433.

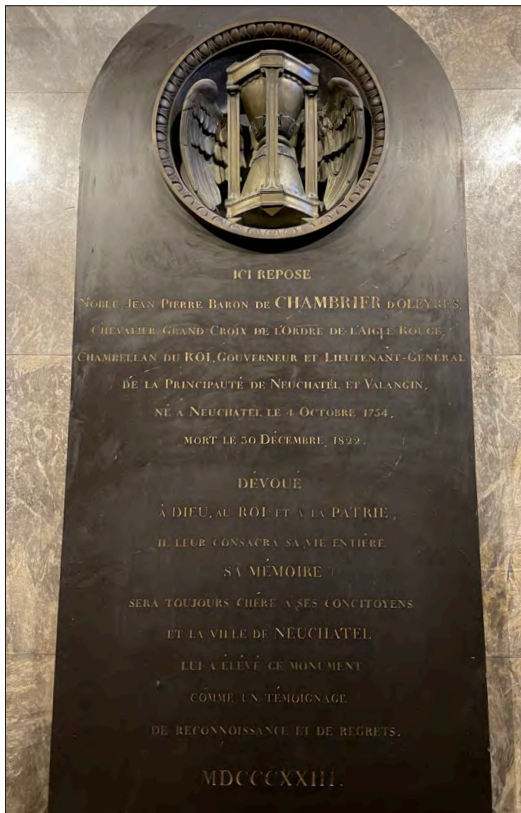


Fig. 21. Monument funéraire à la collégiale de Neuchâtel

sa mort en 1822. Parallèlement, il reste, jusqu'en 1816, ministre plénipotentiaire de Prusse en Suisse, assisté par Frédéric-Alexandre. A ce titre, père et fils disposent d'une résidence à Berne. Ils jouent alors un rôle prépondérant dans le rattachement de Neuchâtel à la Suisse, acté le 12 septembre 1814, confirmé par la Diète et par le Congrès de Vienne en mai et juin 1815, avec le statut très particulier – boiteux – de principauté et canton, qui subsistera jusqu'en 1848.

Seul Neuchâtelois à avoir été gouverneur de la principauté au cours des siècles – ce qui est indéniablement signe de la confiance totale que lui a accordée son souverain à long terme –, Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres ne s'est sans doute jamais senti parfaitement à l'aise dans cette fonction : il est en effet difficile d'être à la fois représentant du souverain extérieur et citoyen d'un canton suisse ! Il semble au demeurant que cette situation ambiguë ait accéléré la dégradation de sa santé. Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres meurt entouré des siens, en 1822, dans son appartement de fonction au château de Neuchâtel.

Banque cantonale neuchâteloise. En 1813, pour donner suite aux demandes répétées du gouverneur de Lespérut et du procureur Georges de Rougemont, il accepte enfin de devenir membre du Conseil d'Etat au moment même où le pouvoir napoléonien commence à vaciller.

Les années 1813 à 1815 sont intenses pour Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres, toujours secondé par son fils Frédéric-Alexandre. En janvier 1814, le roi de Prusse reprend possession de la principauté de Neuchâtel qui, par un statut hybride, deviendra quelques mois plus tard l'un des trois nouveaux cantons suisses. C'est une nouvelle fois à Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres d'en faire l'annonce au gouvernement et à la population. Le roi le nomme – dans un premier temps à titre provisoire – gouverneur de la principauté. En fait, il exercera cette fonction jusqu'à



Fig. 22. Frédéric de Chambrier, président du Conseil d'Etat avant 1848 (Coll. privée)

De nouvelles responsabilités pour Frédéric-Alexandre

Quant à Frédéric-Alexandre, qui a beaucoup appris au cours des ans, en assistant son père dans ses diverses responsabilités diplomatiques, il épouse Julie de Pury en 1815. Le couple aura cinq enfants, dont Guillaume et Frédéric-Pierre qui sont mentionnés plus loin.

Dans les décennies suivantes, Frédéric-Alexandre prend des responsabilités nombreuses et importantes. En particulier pendant la période de transition qui voit le bouillonnement des idées, les progrès scientifiques et techniques, la montée des conceptions libérales et radicales entraîner un changement progressif et irrémédiable des institutions et de la société. Pas facile d'y trouver et de maintenir sa place, quand on est un royaliste fidèle et convaincu ! Outre le fait d'être

conseiller d'Etat, Frédéric-Alexandre devient, en 1823, procureur général, deuxième charge la plus importante de la principauté. A ce titre, il a pour tâche de défendre les nombreux intérêts du roi de Prusse dans la principauté.

A la restauration succède rapidement une période de contestation qui culmine, à Neuchâtel, comme ailleurs, en 1831. Frédéric-Alexandre tente de concilier l'ouverture des institutions à une plus grande représentativité de la population, mais sans jamais attenter à la loyauté au roi, que ses sujets neuchâtelois s'étaient par serment engagés à respecter.

A l'épreuve des mouvements révolutionnaires – fin d'une époque

Ces efforts ne suffisent toutefois pas à éviter la première tentative de soulèvement républicain qui, en septembre et en décembre 1831, trouble sérieusement le pays. Sentant bien que le monde change, Frédéric-Alexandre propose au Conseil d'Etat diverses mesures pour s'y adapter et pour moderniser le pays. Il se heurte à bien des résistances au sein même du gouvernement.

Dès cette époque, un Corps législatif au fonctionnement démocratique limité, est instauré par le général de Pfuel, commissaire du roi. Le gouvernement est alors réduit à huit membres et Frédéric-Alexandre y occupe la charge de responsable des Finances. A plusieurs reprises, entre 1820 et 1835, il occupe le siège de Neuchâtel à la Diète fédérale.

En 1838, il est à l'origine de la création de l'Académie, ancêtre de l'Université actuelle. Il avait en effet eu l'art de convaincre Frédéric-Guillaume III de l'importance que revêtait la mise en place d'un tel centre de rayonnement intellectuel et culturel pour contribuer à la pérennité de la principauté.

A la fin du régime royaliste, lors de la dernière visite dans sa principauté, le roi de Prusse décore Frédéric-Alexandre de Chambrier de la prestigieuse distinction de l'ordre de l'Aigle rouge pour l'ensemble de ses éminents services rendus.

Président du Conseil d'Etat dans les dernières années du régime monarchique, il évite une effusion de sang le 1^{er} mars 1848 en incitant les membres du gouvernement à quitter le château avant l'arrivée des révolutionnaires. Les magistrats leur laissent les clés sur la porte, sans pour autant se départir de leur serment envers leur souverain avant d'être formellement relevés de leurs fonctions, quelques semaines plus tard! C'est dans sa demeure de la place des Halles, où il s'est retiré, que le gouvernement est arrêté par le nouveau pouvoir et assigné à résidence au château de Neuchâtel.

1856, putsch royaliste à Neuchâtel et décès de Frédéric-Alexandre

Lors de la tentative de contre-révolution royaliste en septembre 1856, alors retiré à Cormondèche, Frédéric-Alexandre refuse de se joindre aux insurgés. Il a même, préalablement, tenté de dissuader les partisans de fomenter un tel coup de force. Même s'il était resté profondément royaliste de conviction, il savait que le monde avait changé et qu'il n'y aurait pas, pour Neuchâtel, de retour en arrière par la force des armes.

En revanche, son positionnement n'était pas de notoriété publique. Si bien que, dans l'esprit de la population, il s'est trouvé assimilé au camp des insurgés. «A ce point, que le 3 septembre 1856 une balle fut tirée sur lui à sa campagne de Cormondèche; elle donna dans le mur au-dessus de sa tête. L'auteur de l'attentat était un de ses obligés;



Fig. 23. La balle qui a visé Frédéric-Alexandre (Coll. privée)

il ne voulut pas en connaître le nom “afin, dit-il, qu’aucune pensée d’amertume ne m’arrête dans le bien que je veux continuer à lui faire”.»³³

Frédéric-Alexandre de Chambrier va ainsi être une victime collatérale de cette contre-révolution avortée. En effet, cette tentative d’assassinat l’affecte profondément et concourt à hâter son décès qui survient moins de deux mois plus tard. «Tous ces événements qui allaient à l’encontre de ses convictions et qui signifiaient la ruine de la cause royaliste devaient ébranler sa robuste santé; Frédéric de Chambrier s’éteignit paisiblement quelques semaines plus tard dans la nuit du 21 octobre 1856.»³⁴

Historien de ces années 1856-1857 très troublées dans le pays de Neuchâtel, Jacques Petitpierre ne cache pas son admiration pour la personnalité politique: «Le Président Frédéric de Chambrier, tête de la fraction royaliste opposée à l’insurrection de 1856, était un esprit supérieur. (...) Il se montra esprit d’élite dans tous les services qu’il rendit au pays.»³⁵ Et il précise en note: «Ce fut incontestablement une des personnalités de l’Ancien Régime, dont on peut assurer qu’elle ne dut point sa situation à l’héritage de privilèges, mais qu’elle se l’acquit par sa vivante ouverture d’esprit et ses qualités de cœur.»³⁶

Michel VON WYSS

Adresse de l’auteur: Les Murailles 2, 2037 Montezillon

L’un des trois fils de Frédéric-Alexandre, Frédéric-Pierre (1817-1894), historien, écrit et fait publier, en 1880, *Les mensonges historiques sur Neuchâtel*, pour rétablir des faits largement déformés à ses yeux par deux historiens républicains. S’appuyant sur les sources sûres que sont les archives complètes de ses père et grand-père, il met publiquement au défi ses contradicteurs de prouver leurs assertions. Resté sans descendance, ce n’est pas lui qui héritera du domaine de Cormondrèche, mais son frère Guillaume.

³³ Jacques PETITPIERRE, *Neuchâtel et la Confédération suisse devant l’Europe, 1856-1857*, Neuchâtel, 1967, p. 39.

³⁴ Guy DE CHAMBRIER, «Frédéric-Alexandre de Chambrier...», p. 20.

³⁵ Jacques PETITPIERRE, *Neuchâtel et la Confédération suisse...*, pp. 38-39.

³⁶ Jacques PETITPIERRE, *Neuchâtel et la Confédération suisse...*, p. 40.

Origine du nom « Chambrier »

Originaire de Traves en Bourgogne, le premier Chambrier se nomme alors Jehan Girardin et arrive à Neuchâtel en 1464, à la suite du comte Rodolphe de Hochberg. Il fut son page, puis son coustillier (homme d'arme portant le coustel) et enfin son chambrier, c'est-à-dire qu'il avait la garde de la Chambre (où se trouvaient trésor et archives) du seigneur qu'il servait. Cette dernière fonction devint un surnom, puis son nom de famille.

La date de 1465 se retrouve sur une porte au sud de la maison, ainsi que sur la grande cheminée (date originale 1565). Il s'agit d'une date souvenir des origines de la famille, mais qui n'a aucun rapport réel au domaine de Cormondèche.

Les armoiries de Chambrier

Les armoiries de la famille Chambrier sont une marque formée du monogramme de la Vierge A V M (AVE MARIA). Cet emblème apparaît pour la première fois sur la dalle funéraire de Jehan Le Chambrier, alias Girardin, enseveli dans l'église collégiale de Neuchâtel en 1505³⁷.



Des armoiries écartelées, avec cimier ailé et tête d'aigles, ont été ensuite données en 1709 par Frédéric I^{er}, prince de Neuchâtel et roi de Prusse. Avec les années, elles ont été abandonnées au profit des armoiries d'origine. La devise qui accompagne ce blason est la suivante : « Être plutôt que paraître. »

³⁷ Olivier CLOTTU, « Inventaire des plus anciens documents héraldiques de la famille Chambrier », *Cahiers de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* 9, Neuchâtel, 1988.